



C'était annoncé, c'était prévu : le débat sur les retraites arrivent juste après les élections régionales. La stratégie du calendrier n'a pas empêché le Gouvernement de se prendre une raclée. La raclée ne les empêche pas non plus de continuer comme si elle n'avait pas eu lieu... Comment s'étonner de forts taux d'abstention si le message envoyé lors des élections n'est jamais entendu ?

Pourtant, tout recommence. S'appuyant sur une lecture partielle du rapport du Conseil d'Orientation des Retraites (COR), qui établit un scénario catastrophiste, le gouvernement s'apprête à reculer l'âge de la retraite ou à allonger encore plus la durée de cotisation. Ou les deux. Et ce malgré le bilan désastreux des réformes des retraites de 1993 et de 2003 qui ont eu pour conséquences de baisser le niveau moyen des pensions de 15 à 20 % en 15 ans, pendant que les entreprises se débarrassent des salariés âgés et que l'évolution démographique reste en France dynamique.

Le rapport du COR, justement, parlons-en. Un excellent scénario. Il devrait être racheté par Hollywood pour le prochain film de science fiction à grand budget. Grand budget, car il nous parle de déficits cumulés de 2600 milliards d'euros. Il omet de dire que c'est à mettre en rapport à ce qui serait alors 80000 milliards de PIB cumulés sur 40 ans. Soit 3%... Mais on ne fait pas peur si on relativise. Pourquoi faire peur ? Il faut bien vous faire croire qu'on ne peut plus payer et qu'il faut donc travailler plus longtemps !

C'est le seul but, soyons-en certains. Des prévisions économiques sur 40 ans n'ont absolument aucun sens. Le progrès technologique, l'état de la société, de la fécondité, les rapports hommes femmes dans le monde du travail, tout peut changer, et profondément. Il suffit de regarder dans quel état était le monde en 1970 et ce qu'il est aujourd'hui. Tiens, il suffit de regarder "2001 l'Odyssée de l'espace", film réalisé en 1968 pour s'apercevoir que le monde d'aujourd'hui n'a rien à voir ce qui prévoyaient ou imaginaient les gens pour l'année 2001 ! Personne n'a de conscience claire de ce que sera le monde dans 40 ans. Les économistes peinent déjà à savoir quand la crise touchera à sa fin, et sont incapables de faire des prévisions à plus de 4 ans.

Tout ça n'a qu'un but finalement : nous laisser penser qu'il n'existe qu'un moyen pour équilibrer le financement des retraites. Travailler toujours plus longtemps... Le fait qu'en France on cesse en moyenne d'être en activité dès 58,9 ans ne choque personne. On parle de travailler plus longtemps, mais il s'agit en réalité de percevoir moins au moment du départ à la retraite. La possibilité d'augmenter les cotisations par exemple, n'est jamais évoquée, car cela modifierait la répartition de la richesse produite. Bref, il s'agit de faire payer aux salariés et aux retraités, sans toucher aux privilèges des classes qui se sont enrichies.

Une alternative existe pourtant : couvrir l'augmentation des besoins sociaux par un accroissement des prélèvements collectifs sur la richesse produite. Il s'agit de refuser de travailler plus quand les gains de productivité sont servis aux actionnaires. C'était un des mots d'ordre de la manifestation de jeudi matin (le 15 avril) à Evry. Je préconise que la durée de cotisation doit s'aligner sur la durée réelle de la vie active. C'est-à-dire qu'elle doit baisser, ce qui est normal compte tenu des progrès de la productivité du travail. Pour cela, il faut soumettre tous les revenus à cotisation. Ceci inclut les dividendes.

Mais peut-être le COR a-t-il anticipé la disparition des dividendes pour 2050 ?...